

Zeitschrift: Archives héraldiques suisses = Schweizerisches Archiv für Heraldik = Archivio araldico Svizzero
Herausgeber: Schweizerische Heraldische Gesellschaft
Band: 44 (1930)
Heft: 4

Artikel: Les armoiries de François de Mies, évêque de Genève (1428-1444)
Autor: Ganz, Paul
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-746449>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 15.03.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

ARCHIVES HÉRALDIQUES SUISSES
SCHWEIZER ARCHIV FÜR HERALDIK
ARCHIVIO ARALDICO SVIZZERO

1930

A° XLIV

N° 4

Verantwortliche Redaktoren: FRÉD.-TH. DUBOIS und W. R. STAEBELIN

Les armoiries de
François de Mies, évêque de Genève (1428–1444)¹⁾

par PAUL GANZ

(avec planches VI et VII)

Nos recherches sur les armoiries des deux évêques de Genève: Jean de Brogny et François de Mies, nous ont permis d'identifier le portrait de l'évêque qui figure sur l'un des volets du retable de Genève, œuvre du célèbre peintre Conrad Witz et propriété du Musée d'Art et d'histoire de Genève.

Les armoiries peintes sur le cadre de l'un des volets portent: *d'azur à la croix double de gueules, à la bordure d'or*, et sont surmontées d'un chapeau de cardinal (fig. 234). Ces armoiries se retrouvent sur une série de monuments, entre autres sur la clef de voûte de la chapelle des Macchabées. Ce sont celles du cardinal Jean de Brogny qui fut un des plus puissants princes de l'Eglise de son temps. Elles figurent dans la Chronique du Concile de Constance partout où le cardinal est mentionné. On les voit sur la porte de la maison que le cardinal habitait pendant le Concile et dans les salles du Conseil dans lesquelles il présida les sessions du Concile. Le sceau en fuseau qui pend au testament de Jean de Brogny et qui le représente agenouillé aux pieds de Ste-Anastasia, porte dans le bas les mêmes armoiries surmontées d'un chapeau de cardinal. C'est ainsi, que sans autre, il fut admis que ce portrait représentait le cardinal de Brogny. Ce dernier mourut en 1426; le portrait fut peint en 1444, donc 22 ans après la mort de ce prélat²⁾.

Mais le portrait que Conrad Witz a fait est si vivant et si vrai, il exprime une vie intérieure si intense qu'il ne peut pas être une copie, mais une œuvre faite d'après nature seulement. Des recherches plus approfondies prouvèrent que le neveu et successeur de Brogny, l'évêque de Genève François de Mies, avait assisté au Concile de Bâle, et vécu assez longtemps en cette ville, où il fut élevé au cardinalat. Il eut donc aisément l'occasion de poser lui-même pour ce peintre auquel il avait commandé un retable pour sa cathédrale.

Il s'agissait ensuite d'identifier les armoiries qui figuraient sur le cadre du retable et qui étaient exactement les mêmes que celles du cardinal de Brogny

¹⁾ Communications faites à l'assemblée générale de 1927.

²⁾ D. Burckhardt, Festschrift Basel 1901, S. 273 ff.

car on ne pouvait pas admettre sans autre que le neveu portât les mêmes armoiries que son oncle sans y avoir ajouté une brisure. L'adjonction d'une pièce eût été naturelle.

François de Mies était le fils d'une sœur du cardinal de Brogny et d'un gentilhomme savoyard Pierre de Mies dont la famille se rattachait à celle des Fracon de Brogny. Il fut destiné à l'état ecclésiastique et entra comme religieux à l'abbaye de Talloires, devint abbé de St-Claude, dans le Jura, chancelier du duc de Bourgogne et, en 1428, évêque de Genève. Sur un acte établi par François de Mies à Rome en 1427 nous trouvons qu'il portait la croix double (fig. 232) et la bordure chargées

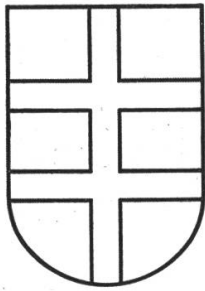


Fig. 230. 1375.

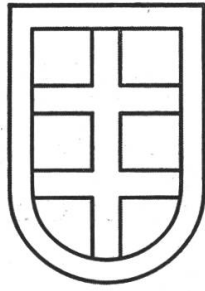


Fig. 231. 1385? 1412.



Fig. 232. 1427.

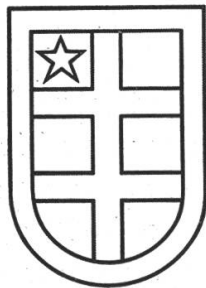


Fig. 233. 1428.

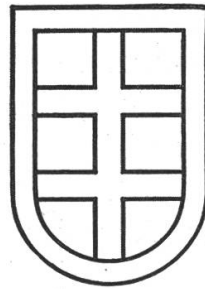


Fig. 234. 1441

d'un filet, marque spéciale de la branche cadette, accompagnée de trois étoiles. L'année suivante il ne porte plus, sur un petit sceau avec lequel il scella une lettre au Chapitre de Genève, qu'une seule étoile comme brisure, étoile placée en chef à dextre (fig. 233, 235 et 236). Ces armoiries apparaissent sous cette forme jusqu'au moment où l'évêque fut nommé cardinal de St-Marcel en 1440 (fig. 234). La nomination à cette haute dignité fut faite par le Concile de Bâle après qu'il eut choisi comme pape le duc de Savoie, Amédée VIII. A partir de ce moment François de Mies porta ses armoiries sans aucune brisure.

Sur son grand sceau de 1441, il est représenté à genoux, au-dessous de l'image de St-Pierre, il porte le chapeau de cardinal, à ses côtés ses armoiries à la croix double surmontées du chapeau de cardinal (fig. 237). Ces armoiries sont tout à fait semblables à celles qui figurent sur le volet du retable ce qui fait que l'on peut admettre sans autre que les couleurs de ces armoiries sont exactes.

Ainsi la preuve est faite que l'évêque représenté sur ce retable est François de Mies et non Jean de Brogny et que c'est lui que Conrad Witz a pu peindre



Portrait du cardinal François de Mies, évêque de Genève.

(Détail du retable de Genève, par Conrad Witz) (Phot. C. Ruf)

(Musée d'Art et d'Histoire, Genève)



Fig. 235.



Fig. 237a. Sceau du cardinal Jean de Brogny, 1412 (AAArm E 18 Arch.Vaticanes)



Fig. 236. Sceau de l'évêque François de Mies.



Fig. 237. Sceau du cardinal François de Mies.

d'après nature pendant le séjour prolongé que ce prince de l'Eglise fit à Bâle à l'époque du Concile¹).

Il existe une légende sur l'origine de ces armoiries que Fleury, dans son *Histoire de l'Eglise de Genève* (vol. I, p. 59), conte de la façon suivante: «Lorsque le cardinal de Brogny eut à choisir des armes, il adopta une double croix de gueules à la bordure d'or, avec ces mots pour légende: Christe crucem cruentaſti. O Christ, tu as versé ton sang sur la croix.» Dans une publication du comte Pasini Frassoni: *I Cardinali di Casa Frassoni* qui parut en 1916 à Rome, il est prouvé que les armoiries à la double croix sont plus anciennes et que Jean de Brogny n'en est pas l'auteur. Un oncle de Jean de Brogny, Pierre Fracon de Brogny, reçut à l'occasion de son élévation à la dignité de cardinal, en 1378, les armoiries suivantes: La croce doppia rossa in campo azurro. La bordure d'or manquait. Pierre et Jean de Brogny furent cardinaux en même temps. Jean dès 1385, avec le titre de Ste-Anastasié. Nous ne savons s'il a ajouté comme brisure la bordure aux armes de son oncle et s'il l'a gardée après la mort de celui-ci en 1390. Des recherches à ce sujet sortent du cadre de mes investigations. Il serait cependant du plus haut intérêt de trouver les différences et de fixer les brisures que Brogny a choisies avant son élévation au cardinalat pour éviter des confusions avec les armoiries de son oncle.

En terminant nous tenons à remercier ici Mgr. A. Mercati, préfet des Archives Secrètes Apostoliques de son très aimable permission de publier le sceau du cardinal Jean de Brogny de l'an 1412. Nos remerciements vont également à Mr. le docteur D. L. Galbreath à Baugy sur Clarens, qui nous à signalé le sceau de ce cardinal.

Ce sceau représente sous la Nativité St-Anastasié, au pied de laquelle Jean de Brogny se tient à genoux en prière. Les armes du cardinal sont tenues par deux lions (fig. 237a).

Der Kampf des Standes Uri für sein Wappen.

VORTRAG,

gehalten vor der Schweizerischen Heraldischen Gesellschaft

in Altdorf am 29. September 1929

VON DIETHELM FRETZ.

Es sind heute ziemlich genau 25 Jahre her, dass hier im Lande Uri ein Breisgauer Kutscher in seinem Wagen einen Kinzigtaler Herrn herumfuhr. Wenn sich schicklich gab, hat sich der Zeit seines Lebens immer gerne ein Stück der Welt besehen. Er hat aber auch jeweilen gerne niedergeschrieben, was ihm bei solchem

¹) P. Ganz, Jahresbericht der Amerbachgesellschaft, 1922.